

Mo
**LA
TEMPÊTE
S'ANNONCE**
DAVID ROPER
Mo

Lecture N° 7

V. DE LA SECONDE À LA TROISIEME PÂQUE

- A. Jésus opère une guérison le jour du sabbat et explique son geste (Jn 5.1-47)
- B. Jésus prend la défense de ses disciples qui ramassent des épis de blé le jour du sabbat (Mt 12.1-8 ; Mc 2.23-28 ; Lc 6.1-5)
- C. Jésus défend son geste de guérir un homme à la main sèche le jour du sabbat (Mt 12.9-14 ; Mc 3.1-6 ; Lc 6.6-11)
- D. Jésus guérit les multitudes au bord de la Mer de Galilée (Mt 12.14-21 ; Mc 3.7-12)
- E. Après avoir prié, Jésus choisit douze apôtres (Mt 10.2-4 ; Mc 3.13-19 ; Lc 6.12-16)

INTRODUCTION

À mesure que le ministère de Jésus continuait, sa popularité augmentait. Les foules venaient l'écouter prêcher et cherchaient la guérison. Pendant la période traitée dans cette leçon, Jésus choisit les douze apôtres, mettant en scène le monumental Sermon sur la Montagne, que nous étudierons dans les deux prochaines leçons.

L'élément le plus significatif de cette période est peut-être l'hostilité croissante des chefs des Juifs. Des espions suivaient Jésus partout, pour essayer de découvrir une base d'accusation contre lui (Mc 3.2 ; Mt 12.10). Quand Christ sortait des pièges tendus par ses ennemis, ils étaient remplis de fureur (Lc 6.11). Matthieu écrivit : "Les Phariséens sortirent et se consultèrent sur les moyens de le faire périr" (Mt 12.14 ; cf. Mc 3.6). Jean nota que "les Juifs poursuivaient Jésus" et qu'ils "cherchaient encore plus à le faire mourir" (Jn 5.16, 18).

Pourquoi les évangélistes jugèrent-ils nécessaire de mettre en évidence la haine irrationnelle de la hiérarchie juive ? Ils voulaient peut-être souligner le rôle des dirigeants Juifs dans la crucifixion de Jésus. À l'époque du Nouveau Testament, rien n'était plus honteux que la mort sur une croix romaine (Hé 6.6 ; cf. 12.2). Je peux imaginer les sceptiques demander (avec dédain) : "Si Jésus était vraiment un homme parfait comme vous le dites, pourquoi a-t-il été condamné comme un criminel ?" Des passages comme ceux que nous étudierons dans cette leçon aident à répondre à cette question.

Nous examinerons d'abord trois exemples de conflit. Ensuite nous verrons ce que Jésus fit pour contrer (jusqu'à un certain point) les effets

de cette opposition.

**RÉPONDRE À L'HOSTILITÉ
PAR DES PAROLES**

L'antagonisme dans cette leçon tourne autour des restrictions du sabbat. Les Évangiles parlent de six controverses. Nous en verrons trois dans cette étude.

Le mot "sabbat" signifie en fait "repos". Lorsque Dieu créa le monde, il se reposa le septième jour (Gn 2.1-3). Plus tard, le repos du septième jour, appelé le sabbat, fut donné dans les dix commandements (Ex 20.8-11). Le sabbat était un jour de repos, l'occasion de méditer sur Dieu, l'occasion de se réjouir. Afin de s'assurer que l'on respecterait le sabbat, Dieu prescrivit des châtiments sévères pour toute violation (cf. Nb 15.32-36 ; Né 13.15-22 ; Jr 17.19-27).

Les lois de Dieu étaient bien assez sévères, mais les hommes ne voulurent pas en rester là. H. I. Hester écrivit :

L'observation de ce jour s'était transformée en une corvée compliquée et pesante. Les restrictions mosaïques avaient été élaborées et multipliées jusqu'à ce qu'elles se comptent par centaines. Beaucoup de ces règles étaient absolument ridicules. Par exemple, porter de fausses dents le jour de sabbat équivalait à porter un fardeau. Le fait d'arracher des cheveux blancs, ou des grains de blé, ou même d'écrire deux lettres de l'alphabet à la fois était proscrit¹. Ces restrictions multiples rendaient

¹ Parmi d'autres traditions ridicules, il y avait celles-ci : on ne pouvait pas porter des chaussures clouées le jour du sabbat parce qu'elles étaient considérées comme un fardeau ; un homme pouvait porter une miche de pain, mais deux hommes ne pouvaient pas la porter ensemble.

l'observation du sabbat (...) quasiment impossible (...). Tout ce système avait détruit l'esprit du sabbat².

Warren Wiersbe observa : "Ils avaient pris le sabbat — don de Dieu à l'homme — et l'avaient transformé en une prison de règles et de restrictions³."

Puisque les Juifs essayaient de piéger Jésus, leurs règlements obscurs et compliqués sur le sabbat devinrent "leur législation préférée⁴". Étant donné que (pratiquement parlant) personne ne pouvait garder parfaitement toutes leurs lois du sabbat, ils pensaient pouvoir prendre Jésus en violation sans problème ; et une telle violation entraînait la peine de mort (Nb 15.32-36⁵) !

Guérison de l'infirmes un jour de sabbat (Jn 5.1-47)

À la fin de notre dernière leçon, Jésus accomplissait son grand ministère galiléen. Au début de cette leçon, Jésus fit une pause afin d'aller à Jérusalem pour assister à une fête religieuse (Jn 5.1). La loi de Moïse exigeait que les hommes juifs aillent à Jérusalem trois fois par année pour les fêtes principales — la Pâque, la Pentecôte et la Fête des tabernacles — et Jésus gardait toujours la loi (Mt 5.17). Nous ne savons pas précisément de quelle fête il est question ici, mais on peut tout à fait raisonner qu'il s'agit de la Pâque. Dans cette étude, nous considérerons que c'est le cas.

Pendant la Pâque précédente, Jésus avait rendu les autorités religieuses juives furieuses en chassant les marchands d'articles religieux hors du temple. Cette fois-ci il les rendit furieuses en guérissant un homme près de la piscine de Béthesda. Jean raconta le miracle en ces termes : "Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit et marche. Aussitôt, cet homme retrouva la santé ; il prit son lit et se mit à marcher" (Jn 5.8-9). Puis Jean ajouta cette déclaration importante : "C'était le

sabbat ce jour-là" (v. 10a). D'après la tradition rabbinique, il était permis de porter un homme sur sa couche le jour de sabbat (selon leur raisonnement, la couche était "accessoire"), mais il n'était pas permis de ne porter que la couche.

Les chefs juifs assaillirent d'abord l'homme qui portait son lit sous le bras, mais quand ils découvrirent que c'était Jésus qui lui avait dit de prendre son lit, ils s'attaquèrent à lui. Leur assaut motiva le premier sermon public de Jésus rapporté en détail, le premier parmi plusieurs longs discours⁶ lors desquels Jésus fut forcé de se défendre.

La base de défense de Jésus à cette occasion était la suivante : puisque Dieu pouvait "travailler" le jour de sabbat, Jésus le pouvait aussi (v. 17). Il donna des exemples d'activités que son Père et lui avaient accomplies ensemble (vs. 19-30). Le fait que Jésus se soit aligné avec Dieu horrifia les Juifs : il se faisait "ainsi lui-même égal à Dieu" (v. 18) ! Puis Christ cita une série de témoins pour prouver qu'il était vraiment celui qu'il prétendait être : Jean-Baptiste, les miracles qu'il avait faits, les Écritures et surtout Dieu lui-même (vs. 31-47). Burton Coffman dit que les paroles de Jésus adressées à ses ennemis à cette occasion "sont parmi les plus profondes et instructives des écrits saints⁷".

Apparemment, Jésus quitta Jérusalem peu après cette confrontation. Du moins, rien d'autre n'est raconté au sujet de ce séjour à Jérusalem.

Cueillette d'épis un jour de sabbat (Mt 12.1-8 ; Mc 2.23-28 ; Lc 6.1-5)

Après son retour en Galilée⁸, Jésus et ses disciples traversaient un champ de blé un jour de sabbat et "ses disciples qui avaient faim se mirent à arracher des épis et à manger" (Mt 12.1). Luc ajouta que les disciples mangeaient les épis "après les avoir froissés dans les mains" (Lc 6.1). Le blé

² H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 142.

³ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 305.

⁴ Adam Fahling, *The Life of Christ* (St. Louis, Mo. : Concordia Publishing House, 1936), 195.

⁵ Bien qu'ils aient souvent essayé, les Pharisiens ne trouvèrent jamais assez de preuves pour traduire Jésus en justice pour avoir violé le sabbat. À la fin de son ministère terrestre, lors de ses nombreux procès, l'accusation de violer le sabbat ne fut jamais mentionnée.

⁶ Six de ces discours sont rapportés dans l'Évangile de Jean. Toutes ces défenses sauf une furent prononcées à Jérusalem.

⁷ James Burton Coffman, *Commentary on John* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1974), 158.

⁸ Nous arrivons à la conclusion que Jésus se trouvait de nouveau en Galilée par le raisonnement suivant : la prochaine histoire a lieu dans une synagogue. Selon Matthieu, cette synagogue était fréquentée par les Pharisiens qui confrontèrent Jésus dans le champ de blé (Mt 12.2, 9). Selon Marc, cette synagogue était apparemment près de la mer (c'est-à-dire, la mer de Galilée) (Mc 3.5-7).

sur l'épi est recouvert d'une enveloppe qu'il faut enlever avant de manger les grains. Les disciples de Jésus frottaient les épis ensemble dans leurs mains afin d'ôter l'enveloppe. En soufflant ensuite dans sa main, l'enveloppe s'envolait et les grains pouvaient être mangés.

Alors qu'ils arrachaient, froissaient, soufflaient et mastiquaient, un groupe de Pharisiens apparut soudainement et commença à les accuser de violer le sabbat⁹. (Cette scène a une touche humoristique : imaginez les Pharisiens pompeux dans leurs belles robes, accroupis dans un champ de blé, cachés et prêts à bondir si Jésus commet la moindre infraction à leurs traditions chéries !)

L'accusation n'était pas qu'ils volaient le blé d'un autre homme. La loi autorisait les voyageurs à cueillir des épis de blé et à les manger (Dt 23.26). L'accusation était qu'ils avaient violé les lois du sabbat. D'après les Pharisiens, arracher quelques épis de blé équivalait à moissonner, les froisser dans la main à battre le blé, souffler dessus à vanner, et les manger à moudre. (Ils ajoutèrent probablement aussi que les disciples avaient préparé un repas, ce qui était interdit le jour de sabbat.)

La défense de Jésus à cette occasion fut différente de celle qu'il présenta à Jérusalem. Finalement, il dit que les Pharisiens condamnaient "des innocents" (Mt 12.7). En d'autres termes, Jésus plaida "non coupable". Il donna cinq arguments pour justifier l'action des disciples :

(1) "Non coupable" : car David ne fut pas jugé coupable quand il mangea les pains consacrés dans le tabernacle pour apaiser sa faim (Mt 12.3-4 ; Lc 6.3-4 ; cf. 1 S 21.6 ; Lv 24.5-9¹⁰).

(2) "Non coupable" : car les sacrificateurs n'étaient pas jugés coupables quand ils travaillaient le jour de sabbat (Mt 12.2 ; cf. Nb 28.9, 18-19). Le sabbat était le jour où les sacrificateurs travaillaient le plus.

(3) "Non coupable" : car le sabbat devait être une bénédiction et non un fardeau : "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le

sabbat" (Mc 2.27). Vouloir empêcher les disciples de se nourrir le jour de sabbat mettait sur eux un fardeau déraisonnable.

(4) "Non coupable" : car soulager la souffrance (y compris la faim) était plus important qu'accomplir des rituels (surtout des rituels humains). Jésus rappela à ses accusateurs l'enseignement d'Osée : "*Je veux la miséricorde¹¹ et non le sacrifice.*" (Mt 12.7).

(5) "Non coupable" : car le Messie n'était pas assujéti aux traditions humaines. Jésus fit deux déclarations qui durent rendre les Pharisiens furieux : "Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple¹²" (Mt 12.6). "Car le Fils de l'homme est maître du sabbat" (Mt 12.8 ; cf. Mc 2.28 ; Lc 6.5). Jésus faisait clairement référence à lui-même. C'était lui, non eux, qui avait l'autorité de décider de ce qui pouvait être fait ou non dans le cadre des lois de l'Ancien Testament concernant le sabbat.

Les Pharisiens partirent sans doute en marmonnant, fous de rage.

Guérison d'une main sèche le jour de sabbat (Mt 12.9-14 ; Mc 3.1-6 ; Lc 6.6-11)

Peu après¹³, "un autre jour de sabbat", Jésus entra dans une synagogue où on lui permit d'enseigner (Lc 6.6). Matthieu dit que Jésus se rendit dans "leur" synagogue (Mt 12.9), se référant aux Pharisiens qui avaient essayé de l'inculper dans le champ de blé.

"Il s'y trouva un homme qui avait la main sèche" (Mt 12.10). (Les ennemis de Christ l'amenèrent-ils afin de le piéger ?) Les Pharisiens "observaient Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat, afin de pouvoir l'accuser¹⁴" (Mc 3.2). Finalement, ils ne purent plus attendre et interrompirent la prédication de Christ en s'écriant : "Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ?" (Mt 12.10).

Jésus ne fut pas intimidé. Il dit à l'homme qui avait la main sèche : "Lève-toi, là au milieu" (Mc 3.3). Avec l'homme debout devant l'assemblée,

⁹ Selon Luc, les Pharisiens confrontèrent les disciples. Selon Matthieu et Marc, les Pharisiens confrontèrent Jésus. Ils firent probablement les deux choses.

¹⁰ Aucun de ces exemples ne devrait servir d'excuse pour enfreindre les lois de Dieu. Jésus voulait montrer qu'ils n'avaient pas de raison de condamner ses disciples puisque les chefs juifs n'avaient pas condamné David.

¹¹ La Colombe utilise "loyauté" en Osée 6.6, mais la BFC emploie "bonté".

¹² Cette déclaration était audacieuse pour les Juifs puisque, selon eux, la seule chose (ou la seule personne) plus grande que le temple était Dieu qui l'habitait !

¹³ Cela est implicite dans le récit de Matthieu (Mt 12.9).

¹⁴ Ils voulaient l'accuser devant un conseil juif afin de pouvoir appliquer la peine de mort.

Christ demanda à ses accusateurs : “Est-il permis le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une personne¹⁵ ou de la perdre ?” (Lc 6.9). Il utilisa une illustration simple où tout le monde se reconnaîtrait :

Il leur répondit : Lequel d’entre vous, s’il n’a qu’une brebis et qu’elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l’en retirer¹⁶ ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu’une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat (Mt 12.11-12).

Le cœur brisé par le manque de compassion de la part de ses ennemis (Mc 3.5), Jésus dit à l’homme : “Étends ta main. Il l’étendit, et elle redevint saine comme l’autre” (Mt 12.13). C’était un miracle que tous pouvaient voir !

Il avait (de nouveau) fait taire ses adversaires, mais ils “sortirent et se consultèrent sur les moyens de le faire périr” (Mt 12.14). Marc rajouta dans son récit ce détail presque inconcevable : “Les Pharisiens sortirent et se consultèrent aussitôt avec les Hérodiens sur les moyens de le faire périr” (Mc 3.6). Les Pharisiens méprisaient les Hérodiens, mais ils croyaient apparemment avoir besoin de leur influence politique pour faire taire Christ. Ils haïssaient les Hérodiens, mais ils haïssaient Jésus encore plus.

Avant de terminer cette discussion sur la controverse du sabbat, j’aimerais souligner le fait que Jésus ne viola jamais les lois de Dieu sur le sabbat et n’encouragea personne à le faire. Cependant, il violait parfois les traditions des hommes qui s’étaient multipliées à travers les années, et cela enrageait ses opposants. Nous en sommes toujours à la première moitié du ministère public de Jésus et déjà ses adversaires travaillent nuit et jour pour l’éliminer et détruire son influence ! J. W. McGarvey écrivit : “Depuis ce moment-là, le fils conducteur rouge sang du complot contre la vie de Jésus

¹⁵ Leurs propres règles permettaient qu’un médecin ou une autre personne sauve la vie de quelqu’un le septième jour.

¹⁶ Jésus utilisa la même illustration à une autre occasion, en parlant d’un bœuf au lieu d’une brebis (Lc 14.5). Certains se servent continuellement de cette analogie pour abandonner leur assemblée ou pour négliger d’autres commandements de Dieu. Un vieux prédicateur a dit à un homme : “Si ton bœuf tombe continuellement dans une fosse, tu dois le vendre ou combler la fosse !”

traverse les Évangiles¹⁷.”

RÉPONDRE À L’HOSTILITÉ PAR DES ACTIONS

En réponse à ces trois confrontations concernant le sabbat, Jésus prit deux mesures significatives.

Séparation d’avec ses détracteurs (Mt 12.14-21 ; Mc 3.7-12)

Afin d’éviter d’autres conflits, Christ s’éloigna d’abord de ses ennemis. Après avoir dit que les Pharisiens “se consultèrent sur les moyens de le faire périr” (Mt 12.14), il signala ensuite que “Jésus l’apprit et se retira de là” (Mt 12.15a). Il s’agit du premier retrait de Jésus afin de diminuer la tension. Il y en aurait d’autres.

“Jésus se retira vers la mer avec ses disciples” (Mc 3.7a). Même ainsi, les gens le trouvèrent : “Une grande multitude le suivit, venue de Galilée, de Judée, de Jérusalem, d’Idumée¹⁸, de Transjordanie et des environs de Tyr et de Sidon¹⁹” (Mc 3.7b-8). Jésus enseigna la foule²⁰, guérit les malades et chassa les démons ; tout en les exhortant à ne pas proclamer ce qu’il avait fait (Mt 12.15-16 ; cf. Mc 3.11-12). Une plus grande notoriété ne ferait qu’exaspérer davantage ceux qui le haïssaient.

Matthieu insista sur le fait que tout ce qui avait eu lieu était l’accomplissement des prophéties (Mt 12.17-21 ; cf. Es 42.1-4) : l’éloignement de Jésus de la ville et ses recommandations de ne rien dire accomplirent les paroles :

*Il ne contestera pas, il ne criera pas,
Et personne n’entendra sa voix dans les rues
(Mt 12.19).*

Les guérisons des malades démontrèrent son souci pour ceux qui étaient semblables au “roseau froissé” ou au “lumignon qui fume” (v. 20). La venue des gens d’ailleurs (d’Idumée, de Tyr et

¹⁷ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or a Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 198.

¹⁸ L’Idumée se réfère au pays des Edomites (“Idumée” vient du mot grec pour “Edom”). Hérode le Grand était Iduméen/Edomite.

¹⁹ Pour situer ces lieux, voir la carte dans l’article “Votre valeur est inestimable”.

²⁰ Une fois de plus, la foule pressa Jésus et une barque était tenue à sa disposition au cas où il aurait besoin de s’en servir en tant que chaire, comme auparavant. Rien n’indique s’il utilisa ou non la barque cette fois-ci.

de Sidon) dévoile l'importance du ministère de Jésus envers les païens (Mt 12.18, 21).

Jésus continuait à enseigner et à guérir, mais il cherchait par tous les moyens à éviter un face-à-face immédiat avec les chefs juifs.

Sélection parmi ses disciples

(Mt 10.2-4 ; Mc 3.13-19 ; Lc 6.12-16)

Jésus réagit également à l'hostilité croissante en choisissant douze hommes qui continueraient son œuvre après son départ²¹. Ses jours étaient visiblement comptés et il était impératif que des hommes d'exception soient formés avant sa mort. Marc expliqua que Jésus "en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher" (Mc 3.14-15a). Ils voyageraient avec lui et apprendraient grâce à son enseignement et son exemple. Jésus les enverrait aussi en missions spéciales afin qu'ils aient de l'expérience. Ainsi, ils seraient instruits et formés. Depuis ce moment, Jésus concentrerait une grande partie de ses efforts sur la préparation des apôtres.

Le choix des douze ne se fit pas sans consulter Dieu. Avant de se décider, Jésus "se rendit

²¹ Il s'agit d'un troisième niveau de disciples — un stade particulier pour quelques-uns.

à la montagne²² pour prier, et il passa toute la nuit dans la prière à Dieu" (Lc 6.12). Toute décision devrait être prise après la prière.

Jésus avait rassemblé autour de lui un certain nombre de disciples à plein-temps²³. Après la nuit passée dans la prière, il les appela et "en choisit douze" (Lc 6.13a). Il appela ces hommes des "apôtres" (v. 13b ; cf. Mt 10.2). Le mot "apôtre" signifie "envoyé". Ce terme peut être employé de façon générale pour se référer à n'importe quelle personne envoyée en mission spéciale²⁴, mais sa signification était plus importante par rapport aux douze à qui Jésus lui-même confierait une mission particulière.

Le fait que Jésus choisit *douze* hommes est

²² Nous ne savons pas exactement de quelle montagne il est question. Si la prédication de Luc 6 est la même que le sermon sur la montagne de Matthieu 5-7, alors il s'agit de la même montagne (Mt 5.1 ; Lc 6.12, 17). Il y a une montagne non loin de Capernaüm, appelée aujourd'hui le Mont des Béatitudes, où la prédication peut avoir eu lieu. Une autre possibilité est la montagne connue comme les Cornes de Hattin.

²³ C'était la deuxième étape de l'appel de Jésus.

²⁴ Jésus lui-même fut appelé un apôtre car Dieu l'avait envoyé (Hé 3.1). D'autres exemples d'emplois du terme apôtre se trouvent en Actes 14.14 ; Romains 16.7 ; 2 Corinthiens 8.23 ; Philippiens 2.25. (Le mot grec est traduit par "messager" dans certains cas.)

LISTES DES APÔTRES DANS LES ÉCRITURES*

<i>Matthieu 10.2-4</i>	<i>Marc 3.16-19</i>	<i>Luc 6.13-16</i>	<i>Actes 1.13</i>
Simon Pierre	Simon Pierre	Simon Pierre	Pierre
André	Jacques	André	Jean
Jacques	Jean	Jacques	Jacques
Jean	André	Jean	André

Philippe	Philippe	Philippe	Philippe
Barthélemy	Barthélemy	Barthélemy	Thomas
Thomas	Matthieu	Matthieu	Barthélemy
Matthieu	Thomas	Thomas	Matthieu

Jacques fils d'Alphée	Jacques fils d'Alphée	Jacques fils d'Alphée	Jacques fils d'Alphée
Thaddée	Simon le zélote	Simon le zélote	Simon le zélote
Simon le zélote**	Thaddée	Jude fils de Jacques	Jude fils de Jacques
Judas Iscariot	Judas Iscariot	Judas Iscariot	

*Les lignes en pointillés indiquent les groupements dont il est question aux pages 6 et 7.

**Le mot grec "Cananite" est utilisé à la place de "zélote" en Matthieu et Marc, mais a la même signification.

probablement important : le chiffre douze avait une grande portée pour les Juifs ; dans la pensée hébraïque, il suggérait l'aspect complet de la religion. Il y avait eu douze patriarches et douze tribus d'Israël ; ici Jésus sélectionna douze apôtres²⁵.

La liste des apôtres de Marc est dressée ainsi :

Simon, qu'il surnomma Pierre, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le surnom de Boanergès, qui signifie fils du tonnerre²⁶ ; André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, (fils) d'Alphée, Thaddée, Simon le Cananite et Judas Iscariot²⁷, celui qui livra Jésus (Mc 3.16-19²⁸).

Voici la liste de Luc :

Simon, qu'il nomma Pierre, André son frère, Jacques, Jean, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques fils d'Alphée, Simon appelé le zélote, Jude fils de Jacques, et Judas Iscariot, qui devint traître (Lc 6.14-16).

Matthieu ne donna une liste que plus tard (quand il envoya les douze en mission de formation). Cependant, cette liste devrait être mentionnée afin de la comparer aux autres :

Voici les noms des douze apôtres.
Le premier, Simon appelé Pierre, et André, son frère, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, Philippe et Barthélemy ; Thomas et Matthieu, le péager ; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée ; Simon le Cananite, et Judas l'Ischariot, celui qui livra Jésus (Mt 10.2-4).

Une quatrième liste est donnée en Actes 1, juste avant que Judas soit remplacé : "Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils

²⁵ Voir en Matthieu 19.28 et Luc 22.30 un lien implicite entre les douze tribus et les douze apôtres.

²⁶ L'emploi de ce surnom comporte probablement une touche d'humour. Jésus les désignait ainsi sans doute à cause de leur tempérament impétueux (cf. Lc 9.51 ; Mc 9.38). Grâce à l'influence de Jésus, ce tempérament fut canalisé et modifié.

²⁷ Le nom "Ischariot" signifie probablement "de Qeriyoth", ce qui signifie que Judas était originaire de cette ville-là. (Cf. Jos 14.24.) Qeriyoth se trouvait en Judée. Apparemment, tous les apôtres sauf Judas venaient de la Galilée.

²⁸ Ces hommes reçurent aussi d'autres noms. Par exemple, Thomas est aussi appelé "Didyme" (le jumeau ; Jn 11.16). Nous verrons d'autres noms plus loin dans notre étude.

d'Alphée, Simon le zélote et Jude fils de Jacques" (Ac 1.13).

Il est utile de comparer les listes (cf. tableau p. 31). Remarquez par exemple, que Pierre est chaque fois le premier de la liste. Cela ne prouve pas que Pierre était "le premier pape", mais suggère que son impétuosité et ses talents considérables firent tout naturellement de lui un dirigeant parmi les apôtres. Nous voyons aussi que les trois premières listes terminent par le nom de Judas. À cause de son acte infâme, on lui attribua cette distinction douteuse.

D'autres détails sont à soulever. Par exemple, on trouve plusieurs couples de frères (et Thaddée était apparemment aussi connu comme "Jude fils de Jacques"). La chose la plus importante à remarquer est peut-être que toutes les listes peuvent être divisées en trois groupes de quatre ; et le même homme est chaque fois en tête de son groupe : Pierre est en tête du premier groupe, Philippe du deuxième et Jacques fils d'Alphée du troisième. Puisque l'on note des variations importantes dans l'ordre des noms dans chaque groupe, la place fixe de ces trois noms semble être donnée intentionnellement. Pierre, Philippe et Jacques fils d'Alphée étaient peut-être des "chefs de groupe" lors des missions de formation et d'autres projets spéciaux.

Regardez encore une fois ces listes. Nous avons déjà parlé de plusieurs de ces hommes dans des leçons précédentes : Pierre et André (Jn 1.40-41 ; Mt 4.18), Jacques et Jean (Mt 4.21²⁹), Philippe et peut-être Barthélemy³⁰ (Jn 1.43, 45) et Matthieu (Mt 9.9). Le Nouveau Testament dit peu de chose concernant les autres apôtres, mais nous connaissons trois détails clés au sujet de ces hommes. Premièrement, ils furent tous appelés comme Pierre, André, Jacques, Jean et Matthieu. Deuxièmement, comme Pierre et les autres, Jésus ne les choisit pas à cause de leurs succès spirituels antérieurs, mais à cause de leur potentiel. (Jésus ne regardait pas leurs faiblesses et leurs fautes mais plutôt ce qu'ils pouvaient devenir. Grâce à Dieu, il nous voit de la même manière !)

²⁹ Jean, et peut-être Jacques, était parmi les premiers disciples de Jésus.

³⁰ Beaucoup de gens pensent que Barthélemy était un autre nom de Nathanaël, mentionné en Jean 1.45-51.

Troisièmement, Jésus leur donna à tous l'autorité pour enseigner et le pouvoir de chasser les démons (cf. Mt 10.1). J'aimerais ajouter que les trois détails s'appliquent aussi à Judas Iscariot.

CONCLUSION

La sélection des douze a donné un élan certain au Sermon sur la Montagne, que nous étudierons dans les deux prochaines leçons. Cependant, avant de conclure cette leçon, faisons quelques derniers constats.

Même Jésus était critiqué, mais cela ne le détourna pas de sa mission. Il continua à faire tout ce qui était nécessaire pour accomplir le dessein de Dieu.

Si vous voulez faire ce qui est juste, vous serez critiqué aussi (comme nous le verrons dans la leçon suivante [Mt 5.11]). Lorsque les attaques surviennent, examinez-vous pour être sûr d'agir selon la volonté de Dieu (cf. 1 P 4.14-16). Si c'est le cas, ne laissez pas les critiques vous décourager au point d'abandonner. Faites plutôt le nécessaire pour rester fidèle.

NOTES

On pourrait appeler cette leçon "Comment faire face à la critique".

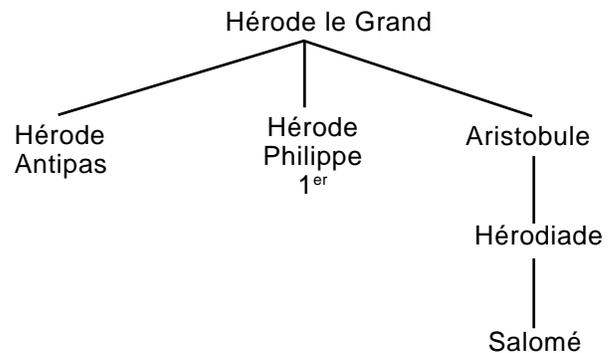
J'ai deux prédications sur l'histoire en Jean 5 (l'une d'elles suit cette leçon). Les autres histoires pourraient aussi être traitées dans un sermon. J'ai entendu récemment une prédication accentuant le fait que le mot grec traduit "accuser" en Marc 3.2 (une forme de *katagoria*) est un mot composé de la préposition "contre" (*kata*) et du mot "marché" (*agora*) ; il signifie : "parler publiquement

contre". Le prédicateur mentionna que ce mot nous donne "catégorie" en français. Il suggéra que les ennemis de Jésus voulaient le mettre dans la *catégorie* de "ceux qui violaient le sabbat". Son message était qu'il faut prêter attention de ne pas mettre les gens dans des "catégories" (c'est-à-dire, leur donner des étiquettes afin de ne pas devoir les regarder comme des individus).

Vous pouvez aussi utiliser les listes des apôtres comme base d'un sermon ou même d'une série de sermons sur les apôtres.

QUELQUES HÉRODES

Le tableau ci-dessous montre trois des fils d'Hérode le Grand (chacun de mère différente) et deux des descendants de l'un d'entre eux. Ce tableau vous aidera à comprendre la relation entre Hérode Antipas et Hérodiade.



Hérode Philippe 1^{er} n'est pas le tétrarque mentionné en Luc 3.1. Hérode Philippe 1^{er} avait été exilé à Rome. On peut aussi noter que Salomé était la fille d'Hérodiade et d'Hérode Philippe 1^{er}.